

Discours de Sa Majesté, à l'occasion de la réception au Palais fédéral

Monsieur le Président,

Je vous suis extrêmement reconnaissante de vos aimables paroles de bienvenue. Je suis ravie d'être le premier Souverain britannique à effectuer une visite d'Etat en Suisse. Bien entendu, mon mari connaît votre pays et mon fils aîné est venu ici pratiquer le ski, suivant en cela d'innombrables Britanniques, adeptes enthousiastes des sports d'hiver. C'est dès lors avec un plaisir particulier que j'ai accepté votre aimable invitation et que je viens contempler par moi-même quelques aspects de votre charmant pays.

Mais il y a une raison plus profonde à ma visite. Vous avez évoqué les relations amicales qui lient nos deux pays. C'est quelque chose de remarquable que nos relations soient aussi étroites lorsqu'on les considère à la lumière de notre passé par ailleurs fort différent. Vous avez construit une nation au coeur du grand continent de l'Europe, sans jamais céder aux pressions dont vous étiez l'objet de toutes parts. Les Britanniques sont un peuple insulaire, dont le destin a été forgé par la mer. Mais nous avons aussi beaucoup en commun. Les uns et les autres, nous dépendons du commerce et des échanges pour notre existence; nous partageons un amour commun de la loi et de l'ordre, un commun désir de vivre en paix avec nos voisins. Ce qui est peut-être le plus important, c'est notre attachement mutuel à la sauvegarde des libertés de l'individu, pour lesquelles l'homme a combattu au cours des siècles et qu'il devient de plus en plus difficile de maintenir dans ce monde moderne si complexe.

En vous adressant ces mots, Monsieur le Président, je m'adresse au peuple suisse qui, en usant de l'urne avec sagesse, a démontré au cours des ans sa dévotion à l'idéal de démocratie, et qui, par son dur labeur et une constance toute chrétienne, a fait de ce pays un havre de paix, de justice et de prospérité.

La manière dont le peuple suisse a créé son unité à partir de sa diversité est un exemple pour nous tous. Vous avez réussi à préserver ces différences mêmes - différences de langue, de religion et de culture - qui dans bien des pays ont constitué une source



de division et conflit. Au cours des siècles, ainsi que Sir Winston Churchill et votre compatriote Fritz Wahlen l'ont reconnu, vous avez réalisé cette harmonie que nous autres, dans le reste de l'Europe, devrions nous fixer pour but. De fait, c'est une harmonie que le monde entier pourrait chercher à imiter.

Bien qu'en Grande-Bretagne, l'image de la Suisse ait été traditionnellement celle de vacances heureuses et de montagnes aux sommets couverts de neige, nous sommes devenus de plus en plus conscients de la Suisse en tant que pays d'innovation scientifique et technologique, comme aussi d'excellence industrielle et commerciale. Votre contribution distinguée à la littérature et aux arts se fait toujours mieux connaître dans les Iles britanniques.

A travers le monde, le nom de la Suisse est synonyme de charité et d'intérêt profond pour l'humanité. Et pour cause. Où que la détresse se manifeste dans le monde, qu'elle soit le produit d'un tremblement de terre, d'une inondation ou d'un désastre causé par la main de l'homme, l'on peut être certain d'y rencontrer d'abondantes preuves de votre compassion. Combien il était justifié qu'un citoyen suisse, Henri Dunant, ait été le lauréat du premier Prix Nobel de la Paix; et que l'organisation qu'il fonda, qui elle-même s'est vu honorer par trois fois de ce Prix, ait pour symbole les couleurs inversées du drapeau suisse: une croix rouge. Beaucoup de mes compatriotes se souviendront toute leur vie de l'aide qu'ils ont reçue de la Croix Rouge durant la dernière guerre. J'aurai grand plaisir à pouvoir visiter le siège du Comité International à Genève à l'occasion de mon séjour ici.

J'ai parlé de notre attachement mutuel à la liberté. C'est pourquoi je me réjouis particulièrement de visiter la prairie du Rütli, qui a tant de choses en commun avec notre propre Runnymede, où la grande charte des libertés anglaises, la Magna Carta, fut signée en l'an 1215.

En vous offrant cette copie de la Magna Carta, Monsieur le Président, je ne voudrais pas suggérer que le peuple suisse dût en tirer quelque enseignement que ce fût. Il s'agit bien plutôt d'une marque de la haute estime dans laquelle mes compatriotes tiennent le peuple de Suisse et je ne crois pas pouvoir mieux symboliser le roc sur lequel repose si solidement l'amitié entre nos pays.